

## CINEMA

# Un bout d'Amérique en Suède

**Systématiquement présentés à Cannes, les films de Lars von Trier attirent toujours l'attention des spectateurs, car ils ont pratiquement tous été primés.**

On se souvient d'"Europa" en 1991, de "Breaking the Waves" en 1996, ou encore de "Dancer in the Dark" en 2000. Le dernier-né du réalisateur Lars von Trier, intitulé "Dogville", était donc attendu avec une grande impatience. Ce drame historique danois est le premier film d'une nouvelle trilogie dont Nicole Kidman est l'héroïne.

En fait, c'est une oeuvre totalement originale et conceptuelle, dans laquelle sont intégrés des contextes théâtraux; tous les acteurs du film ont joué dans le même décor. Lars von Trier joue beaucoup avec la lumière, la plupart du temps dans les tons jaunes dorés, ainsi qu'avec le bruit et la musique qui intensifient l'atmosphère dramatique du film.

L'action se déroule dans les années trente pendant la Grande Dépression américaine, dans une petite ville située au pied des Montagnes Rocheuses: Dogville. Lars von Trier situe cette ville en Amérique, mais dans une Amérique vue à travers son regard: "Ce n'est ni un film scientifique, ni un film historique. C'est un film d'émotion. Bien sûr, on parle des Etats-Unis, mais aussi de n'importe quelle petite ville dans le monde." C'est déjà son deuxième film sur les USA (avec "Dancer in the Dark"), bien qu'il n'y ait jamais mis les

pièdes. D'ailleurs, il fait un parallèle avec l'auteur tchèque Franz Kafka, qui décrit les Etats-Unis avec un oeil étranger, sans jamais en avoir foulé le sol.

Un soir des coups de feu retentissent, Grace (Nicole Kidman), terrifiée, court à travers la montagne pour fuir des gangsters qui la poursuivent. Elle trouve alors refuge à Dog-



Nicole Kidman à la première cannoise de "Dogville", un film où elle captive d'un bout à l'autre. (photo: Jeff Vespa/wireimage.com)

ville, suite à sa rencontre avec Tom (Paul Bettany). Ce dernier réussit à convaincre les autres villageois de la protéger en échange de quelques travaux ménagers qu'elle effectue pour les aider. Malheureusement cet accord ne tient pas longtemps car peu à peu, après qu'un avis de recherche a été lancé contre la jeune femme, les habitants se sentent en droit d'exiger des compensations supplémentaires, vu les risques qu'ils encourent à l'abriter. Ils transforment alors la vie de Grace en un véritable enfer. Ce qu'ils ne savent pas encore, c'est que celle-ci cache un secret d'une importance capitale et qu'elle leur fera un jour regretter leurs gestes.

Nicole Kidman, radieuse et fragile, tout le temps captivante, est fabuleuse dans ce rôle. En fait, Lars von Trier dit avoir écrit ce rôle pour elle, ou plus exactement, à partir de l'image qu'il avait d'elle; un véritable rôle sur mesure en quelque sorte. Mais le réalisateur s'est également entouré d'autres très bons acteurs, tels Ben Gazzara, acteur fétiche de John Cassavetes, Lauren Bacall, ou encore James Caan, qui a notamment interprété le rôle de Sonny dans "Le Parrain".

## Brecht et Trier

D'autre part, le scénario tient un rôle important et la mise en scène théâtrale apporte un réel plus. Ce sont là les rapports humains qui sont mis en évidence et bien qu'ils soient quelque peu désabusés, ils n'en restent pas moins réalistes. Pour écrire

"Dogville", Lars von Trier a été inspiré par "Pirate Jenny", la chanson de "L'opéra de Quatrous" de Bertolt Brecht. "C'est une chanson très forte, dont le thème de la vengeance m'a beaucoup plu", confie Lars von Trier.

Le réalisateur nous fait entrer dans un univers cinématographique nouveau, avec des schémas narratifs et scénaristiques originaux. Il ose tout et réussit à subjuguier son public. Bien que, cette fois-ci, Lars von Trier n'ait pas reçu de récompense pour son film à Cannes, ce dernier reste sans conteste un des événements cinématographiques de l'année.

Céline Rietsch

A l'Utopia

## JAZZ NATIONAL

## Mosaier wat?

**"Mosaiamo", le nouveau CD de l'excellent quartette de jazz "Garlicks", est loin de ne s'adresser qu'aux puristes. Un CD luxembourgeois qui, pour une fois, devrait faire l'unanimité.**

(gk) - A la question ce que veut dire "Mosaiamo", Jitz Jeitz, saxophoniste du quartette de jazz luxembourgeois "Garlicks", semble stupéfait de notre ignorance. Lui et ses trois compères - Georges Urwald (piano), John Schlamme (basse) et Al Lenners (batterie) - affectionnent tout particulièrement les jeux de mots un peu douteux, comme le montrent deux autres titres: "Zatzwickmii" et "Loz Di Ludun". Sur leur nouveau CD, un certain kitsch se répand néanmoins également avec des noms comme "Autumn Dream" ou encore "D'Meeréischen".

Derrière ces titres se cachent néanmoins dix morceaux jazz plutôt classiques, qui donnent un album sachant s'adresser aux puristes, tout comme à un public plus large.

Côté puristes, ils/elles devront être plus qu'enchantés par les changements rythmiques, la précision du toucher et la place que "Garlicks" sait donner alternativement à tous les instruments, dans les morceaux qui introduisent l'album: "Mosaiamo" et "Zatzwickmii".

Ceux-ci alternent alors merveilleusement avec des morceaux moins rythmés, plus orientés vers la beauté mélodi-

euse. "Loz Di Ludun" commence ainsi avec une intro au piano, qui rappelle quelque peu Keith Jarrett. La mélodie y est d'abord déconstruite par l'impressionnant pianiste et compositeur George Urwald, pour s'installer de plus belle par après. L'arrangement, qui intègre également le réputé trompettiste allemand Manfred Schoof présente sur quatre titres en tout, incite à chaque nouveau mouvement de plus belle à une écoute attentive. De plus, "Loz Di Ludun" montre à merveille l'habileté des quatre musiciens à construire doucement leurs tensions musicales.

Tout comme la ballade magnifique qu'est "Koyzny", un véritable summum de nostalgie mélodique, qui finit par s'édifier en une impro rythmée de va-et-vient superbes entre piano et saxo, jusqu'à une explosion finale durant laquelle Jitz Jeitz saura "s'époussouffler" carrément les poumons.

## "Eventuelles imperfections"

C'est au plus tard avec "Autumn Dream" que les yeux se ferment pour permettre le rêve harmonieux. Un rêve dont vous tirera - il ne s'agit pas de s'endormir non plus - le mor-

ceau le plus aliéné de l'album: "Piidjii" est construit sur une folle ligne de "walking bass", effectuée à merveille par John Schlamme, dont l'interaction avec le batteur Al Lenners est, comme toujours, parfaite.

Le voyage continue avec l'unique standard de "Mosaiamo"; "Caravan" de Duke Ellington, qui fait partie de leur répertoire depuis les débuts du groupe et que les quatre musiciens nomment, en bons Luxembourgeois, tout simplement "Rullott". Expérimentations rythmiques corsées à l'ail et une prise de samples du Duke lui-même, font de cette

randonnée en roulotte un trajet rempli de suspense musical.

Par après, les "Garlicks" commencent à tourner un peu en rond, mais l'album ne tombe jamais à plat pour autant.

"Mosaiamo" présente surtout la grande qualité de rester un album qui respire le plaisir de jouer de bout en bout, chose qui est sans doute due au fait que "Garlicks" l'a enregistré dans des conditions "live", en seulement trois jours, au studio "Loft" à Cologne, spécialisé dans ce genre d'enregistrements de jazz. Comme le dit très justement le communiqué

de presse annonçant la sortie de "Mosaiamo" et le concert de présentation de celui-ci: "Cette approche a pour effet de rendre la musique plus vraie, honnête et vivante, et les éventuelles imperfections ne font que la rendre plus humaine."



Les "Garlicks": Jitz Jeitz devant des casiers de bière, Georges Urwald se reflétant dans un "Steinway", John Schlamme admirant son doigté et Al Lenners se pinçant les lèvres.

Les "Garlicks" présenteront leur CD "Mosaiamo" le 19 juin prochain, à 20.30 heures, au Melusina, à Luxembourg-Clausen.

www.garlicks.lu